

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2023 – 20H00

Les Dissonances



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Claude Debussy

La Mer

Ernest Chausson

Poème

ENTRACTE

Arnold Schönberg

Pelléas et Mélisande

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Claude Debussy (1862-1918)

La Mer, trois esquisses symphoniques

De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Composition : entre septembre 1903 et le 5 mars 1905.

Création : le 15 octobre 1905 à Paris par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 23 minutes.



Quant aux personnes qui me font l'amitié d'espérer que je ne pourrai jamais sortir de *Pelléas*, elles se bouchent l'œil avec soin. Elles ne savent donc point que si cela devait arriver, je me mettrais immédiatement à cultiver l'ananas en chambre ; considérant que la chose la plus fâcheuse est bien de se "recommencer". »

Claude Debussy, lettre à André Messager, le 12 septembre 1903

Après le retentissement considérable de son opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, Debussy chercha une nouvelle manière. *La Mer*, fruit de cette évolution, déconcerta la critique : « incompréhensible et sans grandeur », « sonorité aigre et souvent désagréable », « imagination pauvre du timbre ». Ces propos stupéfient aujourd'hui ! Car les « Trois esquisses symphoniques » se sont imposées comme l'un des chefs-d'œuvre

de la musique orchestrale du xx^e siècle. Il n'est pas fortuit que Charles Munch les ait programmées lors du concert inaugural de l'Orchestre de Paris, le 14 novembre 1967. Tout en innovant, Debussy perpétue une certaine tradition française. *La Mer* se souvient de la symphonie en trois mouvements, illustrée par Franck, d'Indy, Chausson ou encore Dukas ; elle contient plusieurs thèmes et motifs cycliques traversant l'ensemble de l'œuvre, procédé quasi systématique à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e ; ses mouvements sont dotés d'un intitulé évocateur et poétique. Néanmoins, elle présente une ductilité rythmique sans précédent. Les nombreux changements de tempo et les superpositions de rythmes différents figurent le caractère insaisissable de la mer et du vent. Les motifs thématiques se mettent en place progressivement, dans une musique qui produit à la fois une sensation d'architecture solide et d'imprévisibilité. L'orchestration reste toujours transparente, qu'elle évoque le mystère de l'aube, la clarté méridienne, ou le conflit de l'air et de l'eau. On songe alors à Turner, « le plus beau créateur de mystère qui soit en art », selon Debussy. Comme chez le peintre anglais, la lumière flamboie, les formes semblent fusionner les unes dans les autres et l'aspect onirique se double parfois d'angoisse. On se rappellera aussi la passion du compositeur pour Hokusai, dont *La Vague au large de Kanagawa* (vers 1831) fut reproduite sur la couverture de l'édition originale de *La Mer*. Lorsque le critique Pierre Lalo lui reprocha de « ne pas entendre, ni voir la mer », il répondit : « En somme, vous aimez et défendez des traditions qui n'existent plus pour moi, ou, du moins, elles n'existent que représentatives d'une époque où elles ne furent pas toutes aussi belles ni aussi valables qu'on veut bien le dire : la poussière du passé n'est pas toujours respectable. »

Hélène Cao

Ernest Chausson (1855-1899)

Poème pour violon et orchestre op. 25

Composition : 1892-1896.

Dédicace : au violoniste Eugène Ysaÿe.

Création : le 27 décembre 1896, à Nancy, par le dédicataire ; création parisienne le 4 avril 1897, aux Concerts Colonne.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 16 minutes.

Le titre générique que Chausson a choisi de donner à cette œuvre pour violon et orchestre efface la référence littéraire qui est à l'origine de sa composition, à savoir *Le Chant de l'amour triomphant*, une nouvelle d'Ivan Tourgueniev. On retrouve cependant dans les accents lyriques du violon et la volupté de l'accompagnement orchestral l'atmosphère envoûtante de ce récit fantastique.

Le thème principal est présenté d'abord à nu par le violon : c'est une longue plainte solitaire en *mi* bémol mineur, harmonisée ensuite par les cordes en arrière-plan. Puis le violon s'anime peu à peu, prenant des accents de plus en plus pathétiques pour atteindre un sommet expressif en *mi* bémol majeur. Commence alors la deuxième partie, plus tendre mais aussi plus nerveuse car plus instable sur le plan harmonique. Après une série d'élan passionnés, une troisième partie fait entendre un long crescendo qui prend appui, d'une part, sur les courbes ascendantes de plus en plus virtuoses du violon et, d'autre part, sur une basse grimant demi-ton par demi-ton jusqu'à ce qu'elle se résolve enfin sur un accord de *do* majeur. La phase de détente qui fait pendant à cette progression fiévreuse nous entraîne vers une atmosphère plus sombre et plus mystérieuse, marquée par les sonorités menaçantes du basson. Les éléments mélodiques de la première partie refont alors surface, mais une nouvelle orchestration leur donne un caractère plus résigné. Puis un nouveau mouvement ascendant, basé d'abord sur le second thème, ensuite sur le premier, redonne

de l'énergie aux forces orchestrales et les conduit vers le point culminant de l'œuvre, sur un accord triomphant de *sol* bémol majeur. Après cette apothéose, le violon, reprenant la suite du premier thème, mène le *Poème* à son terme, dans un tableau final sobre et serein.

Maxime Tortelier

Arnold Schönberg (1874-1951)

Pelléas et Mélisande op. 5

Composition : 1902-1903.

Création : le 25 janvier 1905, à Vienne, sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 3 flûtes (la 3^e prenant le 2^e piccolo), 3 hautbois (le 3^e prenant le 2^e cor anglais), cor anglais, petite clarinette, 3 clarinettes (la 3^e prenant la 2^e clarinette basse), clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, 5 trombones, tuba contrebasse – 4 timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 41 minutes.

Au moment où Debussy achève son opéra *Pelléas et Mélisande*, d'après la pièce de Maurice Maeterlinck (1893), Schönberg commence sa première partition pour grand orchestre : un poème symphonique inspiré par la même source littéraire. L'intrigue exploite le thème de l'amour contrarié, celui de Pelléas et de Mélisande, laquelle a épousé Golaud, demi-frère de Pelléas. Mais l'esthétique symboliste apporte une couleur particulière au drame de Maeterlinck, plein de sous-entendus, de mystères non élucidés, de sentiments enfouis. Il faut attendre l'acte IV pour que Pelléas et Mélisande s'avouent leur amour du bout des lèvres, juste avant que Golaud ne tue son frère.

Au tournant du xx^e siècle, cette pièce captive les milieux artistiques, notamment les compositeurs. En sus de Debussy et Schönberg, Fauré et Sibelius ont chacun composé une musique de scène, respectivement en 1898 et en 1905. Mais Schönberg (qui ne

connaissait pas l'opéra de Debussy) évacue le texte, comme si la musique absorbait l'essence du drame. En outre, il se place dans le sillon de Liszt, d'une part en cultivant le genre du poème symphonique, d'autre part en adoptant le principe de la « forme à double fonction » (ou « forme intégrée ») que Liszt avait utilisée dans sa *Sonate pour piano en si mineur*. Cette structure comprend les quatre mouvements d'une partition instrumentale habituelle (allegro de sonate, scherzo, mouvement lent, finale), mais elle les enchaîne. En même temps, elle peut s'entendre comme une ample forme sonate tripartite (exposition, développement, réexposition) couvrant la totalité de l'œuvre. La virtuosité compositionnelle de Schönberg consiste à faire coïncider ces deux logiques formelles avec une intrigue dramatique. L'allegro-exposition correspond à la présentation des personnages et à leur rencontre. Le scherzo et le mouvement lent constituent le développement ; ils évoquent la scène entre Pelléas et Mélisande au bord de la fontaine, celle de la tour où Pelléas s'enivre des cheveux de la jeune femme, puis le moment où, dans les souterrains, Golaud est tenté de précipiter son frère dans le vide. Le finale-réexposition scelle le destin des personnages, jusqu'à la mort de Mélisande dans les dernières pages.

Mais l'auditeur qui ne sait rien de la pièce de Maeterlinck ne devinera pas les étapes du drame à la seule écoute de la musique. Il pourra tout au plus mettre en relation un climat avec un sentiment général (par exemple la passion amoureuse dans l'épisode lent du développement), sans être cependant assuré de l'exactitude de son interprétation. C'est de cette façon que Schönberg transpose le « non-dit » consubstantiel au symbolisme, car son langage reste dans une tradition postromantique germanique tant il rappelle Wagner (on songe évidemment à *Tristan et Isolde*). Quand il reviendra à Maeterlinck, avec *Herzgewächse* en 1911 (pour soprano colorature, violoncelle, harpe et harmonium), les échos du symbolisme fusionneront avec l'expressionnisme viennois.

Hélène Cao

Les compositeurs

Claude Debussy

Claude Debussy entre en 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant

preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. Il se tourne ensuite vers la composition pour le piano (*Estampes*, 1903 ; les deux cahiers d'*Images*, 1905 et 1907 ; les deux cahiers de *Préludes*, 1910 et 1912) et pour l'orchestre (*La Mer*, 1905 ; *Images*, 1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Ernest Chausson

Élevé dans un milieu aisé, Ernest Chausson fréquente, dès l'âge de 16 ans, divers salons parisiens, où il côtoie des peintres comme Fantin-Latour ou Odilon Redon, mais aussi le jeune d'Indy. Il se familiarise avec la musique romantique de Schubert, Schumann et Mendelssohn. Après un doctorat de droit, il entre au Conservatoire dans la classe d'instrumentation de Massenet (il y suivra aussi les cours de César Franck). De cette période date le *Trio avec piano op. 3*, qui porte la double influence

de Massenet pour l'harmonie et de Franck pour la forme cyclique. L'influence de Wagner, tant du point de vue du langage que des recherches de timbres se retrouve dans son poème symphonique *Viviane* de 1882. En 1886, Chausson devient secrétaire de la Société nationale de musique créée par Saint-Saëns en 1871. En contact avec les plus grandes figures de la musique française, Chausson entreprend des œuvres de grande envergure comme le *Poème de l'amour et de la mer* (1882-1893)

et son opéra *Le Roi Arthur* (1886-1895). La dernière période de la vie de Chausson le voit se rapprocher à la fois de l'esthétique symboliste et de la littérature russe. En témoignent *Serres chaudes*, cycle de cinq mélodies d'après Maeterlinck, et le *Poème op. 25 pour violon et orchestre*, inspiré par la nouvelle fantastique

Le Chant de l'amour triomphant de Tourgueniev. Le *Quatuor avec piano op. 3* de 1897 constitue l'une de ses œuvres les plus abouties et les plus personnelles. Ernest Chausson est mort le 10 juin 1899 des suites d'un accident de bicyclette.

Arnold Schönberg

Né en 1874, Arnold Schönberg se forge une solide culture musicale, où se détachent les influences de Brahms et de Wagner. Il entame alors une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq pièces pour orchestre* et des *Petites pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde des points clés de son langage, comme la variation développante, la *Klangfarbenmelodie* [mélodie de timbres] ou le *Sprechgesang* [chant parlé] tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912, cette œuvre lui apportant la renommée. En 1926, il accepte un poste de composition à l'Académie des arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons, et il s'exile aux

États-Unis. Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgar Varèse, Bertolt Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

David Grimal

David Grimal se produit depuis plus de trente ans sur les plus grandes scènes du monde et collabore régulièrement en soliste avec orchestre. De grands compositeurs de notre temps lui ont dédié des œuvres devenues des pièces majeures du répertoire (Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrière, Richard Dubugnon, Éric Montalbeti...). Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux. Il est également professeur de violon à la Musikhochschule de Sarrebruck. Invité à donner de nombreuses master-classes dans le monde entier, il est régulièrement membre du jury de concours internationaux. Il a enregistré pour

les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records, et aujourd'hui pour La Dolce Volta. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse internationale. Parallèlement à cette carrière traditionnelle, David Grimal consacre une grande partie de son énergie à l'orchestre Les Dissonances dont il est directeur artistique, directeur musical et fondateur. Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé en 2003 « L'Autre Saison », une saison de concerts au profit des sans-abri au cœur de Paris ; depuis 2022, il organise « Lumières d'Europe, Academy & Chamber Music Festival », festival de musique de chambre. Il joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 et le Don Quichotte, violon construit pour lui par Jacques Fustier. David Grimal est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Les Dissonances

Créées en 2004 par David Grimal, Les Dissonances développent depuis plus de 17 ans une autre manière de jouer ensemble et d'aborder l'interprétation du répertoire symphonique. Elles regroupent des solistes issus des plus grandes formations françaises et internationales, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances fonctionnent de manière collégiale, sur un modèle inspiré de

la musique de chambre, sous la direction artistique du violoniste-chef David Grimal. Sans diriger à la baguette, il travaille en harmonie avec l'orchestre. L'écoute et le partage de la connaissance sont au cœur de la relation humaine et artistique qui s'épanouit dans ce cadre singulier. Ce collectif d'artistes offre ainsi une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire symphonique en grand effectif (plus de 90 musiciens)

et propose également des concerts de musique de chambre. Au cours des dernières années, Les Dissonances ont interprété *La Mer* (Debussy), des symphonies de Chostakovitch, Bruckner, Mahler, la *Suite n° 2 de Daphnis et Chloé* (Ravel), le *Concerto pour orchestre* (Bartók), les ballets de Stravinski, et triomphé dans les grandes salles européennes. L'orchestre s'est implanté dans de prestigieuses institutions (Philharmonie de Paris,

Volcan – Scène nationale du Havre) et se produit régulièrement à travers toute l'Europe. Si Les Dissonances ont une actualité riche au fil de leurs saisons musicales renouvelées chaque année, le collectif est également porteur de projets phares créés par David Grimal : « L'Autre Saison » et « Lumières d'Europe, Academy & Chamber Music Festival ».

Violons 1

David Grimal
Stefan Simonca Oprita
Ayako Tanaka
Maria Marica
Charlotte Juillard
Iris Scialom
Anne-Elsa Tremoulet
Olga Caceanova
Verena Chen
Anna Lipkind-Mazor
Camille Fonteneau
Sharon Cohen
Ivan Percevic
Amanda Favier

Violons 2

Julian Gil Rodriguez
Samuel Nemtanu
Jérôme Akoka
Hélène Maréchaux
Juliette Leroux
Thomas Briant
Jin-Hi Paik

Mindy Leinberger
Sang Ha Hwang
Thierry Koehl
Vlad Baciu
Arthur Kurginyan

Altos

David Gaillard
Elsa Benabdallah
Claudine Legras
Sébastien Lévy
Cédric Robin
Cynthia Perrin
Cara Coetzee
Jean Sautereau
Clément Pimenta
Alain Martinez

Violoncelles

Christophe Morin
Hermine Horiot
Claire Thirion
Ariana Kashafi
Samuel Étienne

Léo Ispir
Raphael Zekri
Éric Villeminey

Contrebasses

Niek De Groot
Thomas Kaufman
Odile Simon
William Cravy
Béla Bluche
Élise Christiaens

Flûtes

Julien Beaudiment
Bastien Pelat
Niccolo Valerio

Piccolo

Marie-Sophie Perez

Hautbois

Alexandre Gattet
Nikhil Sharma
Félix Gefflaut

Cor anglais

Hamadi Ferjani

Clarinettes

Vicent Alberola Ferrando

Ann Lepage

Raphaël Schenkel

Daniel Gonzalez Penas, *mi*
bémol

Juan Luis Puelles, *basse*

Bassons

Julien Hardy

Thomas Quinquenel

Blandine Delangle

Contrebasson

Elfie Bonnardel

Cors

Antoine Dreyfuss

Hugues Viallon

Stéphane Bridoux

Grégory Sarrazin

Pierre Burnet

Solène Guimbaud

Julien Moussa

Pauline Chacon

Trompettes

Guillaume Couloumy

Joseph Sadilek

Cédric Dreger

Philippe Préponiot

Jean Bollinger

Trombones

Vincent Santagiuliana

Cédric Vinatier

Étienne Lamatelle

Antoine Ganaye, *alto*

David Kesmaecker, *basse*

Tuba

Florian Coutet

Timbales

Ziv Stein

Percussions

Emmanuel Curt

Romain Maisonnasse

Joan Carot Martinez

Antoine Brocherioux

Harpes

Laure Genthialon

Aliénor Mancip

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à *La Mer* de Debussy en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

